

La trame de la pensée artistique

► Pour célébrer ses dix ans d'existence, la trame, petite maison d'édition artistique bruxelloise, s'offre un bijou d'expo au musée d'Ixelles.

Disons-le tout de go, voici une exposition comme on les aime, pas prétentieuse, mais sérieuse, conçue avec professionnalisme et réflexion, comportant des œuvres de qualité sans en remettre. De la mesure, de l'intelligence et de la sensibilité.

Et puisque c'est de circonstance, voici un anniversaire bienvenu pour lequel on regrettera seulement, côté musée, l'éclairage inadapté et le système d'accrochage désuet. Dommage. Dix ans pour une petite maison d'édition, dans le bon sens du terme, artisanale, c'est fabuleux ! La trame a vu le jour à l'initiative d'une artiste, Annick Blavier, qui s'est constamment entourée de deux partenaires actifs. Tout dans le projet est culture dès lors que les éditions – fort variées en leurs formes et leurs buts, puisque l'on va du catalogue au magazine trimestriel – sont pensées, conçues et réalisées avec des plasticiens, des écrivains, des philosophes, des historiens... et dans la pluralité.

D'une publication à l'autre, d'une manifestation à l'autre, il ressort apparemment deux priorités : une attention à la forme autant qu'au fond et une priorité accordée au féminin, sans oublier le sens critique et celui du dialogue par les multiples invitations, rencontres et accueils. Pour ces dix bougies, lumières de la vigilance intellectuelle, si l'on en juge par le contenu des publications et des participations, plus de 25 artistes ayant participé aux éditions ont été invités à présenter une œuvre choisie d'un commun accord avec les éditeurs.

Et l'on constate que tout joue d'une certaine discrétion, d'une distanciation, d'une approche des choses très sensible, bannissant les évidences, les vérités assénées, le degré du superficiel. Il faut prendre le temps d'entrer en ces œuvres, d'établir le contact dans ce que les objets ou les images ont à transmettre non comme message univoque mais comme questionnement, comme réflexion, ce qu'ils induisent, au-delà d'un esthétisme souvent fin et recherché, d'inconfort ou d'interrogation. Cité, Gilles Deleuze donne le



Filip Francis, Sans titre. (Filip et Laurence – clin d'œil à Marcel D.)

ton : "Créer, c'est résister." Et résister, c'est bien sûr user de son sens critique. On ne manquera pas les vidéos de Sandrine Lopez, des sœurs Martin et celle de Dorothee Wycart sur la fusion de l'être et de la nature; si La réponse d'Annick Blavier est Non, on se demandera pourquoi, et l'on pénétrera à pas feutrés dans l'univers émotionnel d'Anne de Gelas. D'où provient la prolifération des champignons traités par Elodie Antoine, et pourquoi cet Hiroshima sur fond de ciel bleu par Daniel Locus, ou cette référence au nucléaire de Cécile Massart, pour quelle raison la photo se fait-elle peinture chez Bachelot et Caron et quel jeu Filip Francis met-il en scène ? L'actualité serait-elle de la partie, la marche du monde est en cause ? A bien regarder...

Claude Lorent

→ Non, pas ce soir. La maison d'édition la trame fête ses dix ans. Musée d'Ixelles, 71, rue Jean Van Volsem, 1050 Ixelles. Jusqu'au 4 septembre. Du ma au di de 9h30 à 17h. Fermé lu et jours fériés.

Libre cestura < La Libre Belgique